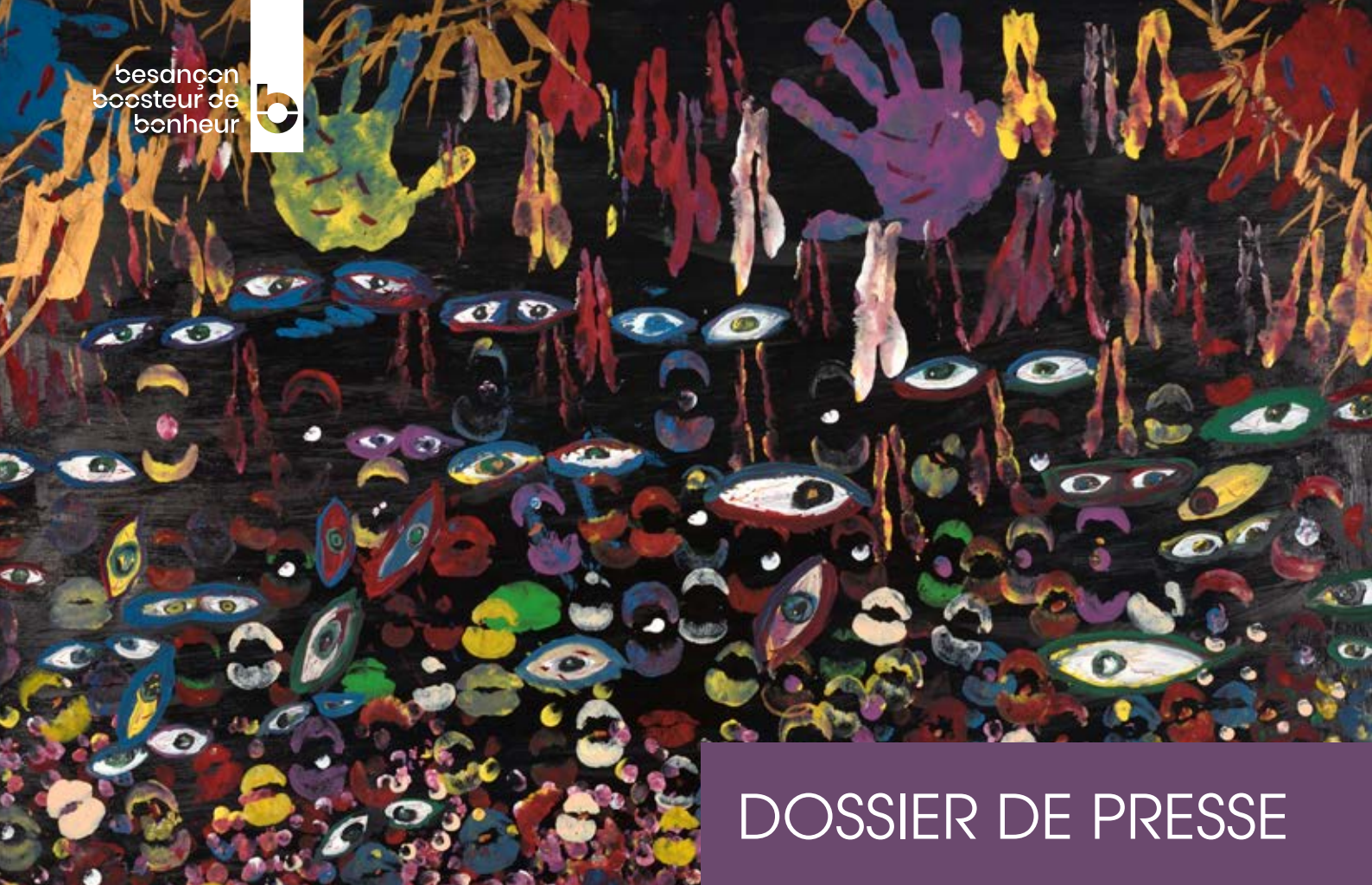


besançon
boosteur de
bonheur



DOSSIER DE PRESSE

Ceija Stojka

"Garder les yeux ouverts"

**musée des Beaux-Arts
& d'Archéologie de Besançon**

exposition / ateliers / visites guidées / concerts / animations

**musée de la Résistance
et de la Déportation de Besançon**

projections / conférences / cinéma

**27 fév. —
21 sept.
2026**



sommaire

p.3	Communiqué de presse
p.5	L'exposition
p.5	Introduction
p.6	Préambule
p.8	<i>La nature est ma vie</i>
p.10	<i>Auschwitz est mon manteau</i>
p.11	<i>Ce que je désire du monde</i>
p.12	L'internement des nomades en France (1940-1946), à travers l'exemple d'Arc-et-Senans
p.14	Définitions
p.16	Programmation culturelle
p.20	Visuels disponibles pour la presse
p.21	Catalogue

Avertissement !

Abordant la Seconde Guerre mondiale, la déportation et l'extermination des Roms dans les camps nazis, l'exposition est déconseillée aux enfants âgés de moins de 10 ans.



Communiqué de presse

Née en Autriche, dans la communauté rom des Lovara, **Ceija Stojka** (1933-2013) est une artiste autodidacte, à la fois autrice, peintre et dessinatrice. Rescapée des camps de concentration d'Auschwitz, Ravensbrück et Bergen-Belsen dans lesquels elle a vécu de 1943 à 1945, alors âgée de 10 à 12 ans, elle fut l'une des premières à témoigner du génocide des Tsiganes perpétré par les Nazis, plus de quarante ans après les événements. Elle publie tout d'abord un livre, *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*, en 1988. L'année suivante, elle se met à peindre, activité qu'elle poursuit jusqu'à ses dernières années de sa vie, créant environ un millier de peintures et dessins en l'espace de 25 ans.

Ceija Stojka est une artiste aujourd'hui internationalement reconnue, apparentée à l'art brut, ainsi qu'une figure emblématique des peuples roms et de leur extermination durant la Seconde Guerre mondiale. L'exposition présentée du 27 février au 21 septembre 2026 au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, en co-commissariat avec le musée de la Résistance et de la Déportation, propose au public de découvrir cette femme artiste selon une approche mêlant art et histoire, esthétique et mémoire. Riche de 113 œuvres principalement issues de collections privées, le parcours de l'exposition est scandé en trois sections, explorant différentes facettes de l'œuvre de Ceija Stojka.

Dans la première, les paysages donnent à voir sa sensibilité extrême aux variations de la nature selon le temps et les saisons. La deuxième partie, rassemble les images de la déportation dans les camps de concentration nazis, mêlant le regard de l'enfant qu'elle était à celui de l'adulte qu'elle devint. La troisième section s'attache au motif de l'œil, récurrent dans l'œuvre de Ceija Stojka et polysémique ; cet œil est aussi celui qu'elle portait sur le monde des années 1990 et 2000, un œil profondément empreint d'humanité.

« Si le monde ne change pas maintenant, si le monde n'ouvre pas ses portes et fenêtres, s'il ne construit pas la paix – une paix véritable – de sorte que mes arrière-petits-enfants aient une chance de vivre dans ce monde, alors je suis incapable d'expliquer pourquoi j'ai survécu à Auschwitz, Bergen-Belsen, et Ravensbrück. »

Commissariat de l'exposition :

Amandine Royer, conservatrice des arts graphiques au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon,

Vincent Briand, directeur du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.





Introduction

Ceija Stojka (prononcer « Tchaïa Stoïka ») est née en 1933 dans le sud-est de l'Autriche, dans une famille rom. À cette époque, les Roms – alors appelés « Tsiganes » – sont assez nombreux dans cette région. En 1938, l'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie. La politique raciale d'Adolf Hitler désigne les Roms, comme les Juifs et les Allemands d'origine non germanique, comme des étrangers dans leur propre pays. Privés de leurs droits, persécutés, ils sont déportés dans des camps de concentration. Ceija est arrêtée le 3 mars 1943 avec sa mère et ses cinq frères et sœurs. Elle est envoyée au camp d'Auschwitz-Birkenau, puis transférée dans ceux de Ravensbrück puis Bergen-Belsen, d'où elle sort vivante en mai 1945.

Si le génocide des Juifs – la Shoah – est rapidement reconnu, celui des Roms, dénommé *Samudaripen* en romani, reste longtemps ignoré. En 1988, à 55 ans, Ceija Stojka est la première personne à en témoigner dans son pays, en publiant un livre dans lequel elle raconte son enfance et la déportation de sa famille. Peu après elle commence à peindre et à dessiner, de manière autodidacte, pour exprimer ses « sentiments et souvenirs ». De là et jusqu'à son décès en 2013, elle a créé environ 1 000 œuvres. Son art évoque autant les horreurs des camps que les moments heureux de sa jeunesse ou de sa vie après la

guerre. Aujourd'hui, Ceija Stojka est reconnue internationalement comme artiste et témoin essentielle du génocide des Roms. Son œuvre contribue à la mémoire de ce drame et à la connaissance de ces peuples, qui constituent la plus grande minorité d'Europe.

L'exposition vous invite à découvrir la vie et l'œuvre de cette femme exceptionnelle. 113 peintures et dessins sont présentés, à l'issue d'un travail commun entre le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. La production de Ceija Stojka est traditionnellement partagée entre les « œuvres claires », des paysages et scènes évoquant la vie tsigane en roulotte, et les « œuvres sombres », qui témoignent des années terribles de la déportation. Au-delà de cette vision binaire, l'exposition vous propose de découvrir ses œuvres au prisme de l'œil, un motif récurrent et polysémique dans ses peintures et dessins. Car des beautés de la nature à la violence des camps, Ceija Stojka offre un regard lucide, sensible et profondément humain sur le monde.

L'exposition se termine par un focus sur la situation des Roms en France pendant la Seconde Guerre mondiale, en s'appuyant sur l'exemple du camp d'internement ayant existé à Arc-et-Senans (Doubs) entre 1941 et 1943.

Préambule :

la vie de Ceija Stojka en quelques œuvres

« *Je suis une Tsigane* »

L'œuvre de Ceija Stojka est intimement lié au destin extraordinaire de cette femme qui ne craint pas de s'affirmer, dans l'un de ses poèmes, « Tsigane / Et même une Tsigane bon teint ! ». Ce préambule rassemble quelques peintures que nous proposons de voir comme des autoportraits symboliques, exemplaires de sa puissance créative.

Avant-dernière d'une fratrie de six enfants, Ceija Stojka est née dans une famille appartenant aux Lovara, un sous-groupe rom vivant du commerce des chevaux. Son enfance commence en roulotte, au gré des déplacements nécessaires à l'activité de son père. Mais après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en 1938, la famille Stojka doit se fixer à Vienne. Le père est arrêté en 1941 et déporté à Dachau. La mère et les six enfants parviennent à éviter les rafles jusqu'en mars 1943, date à laquelle ils sont envoyés à Auschwitz-Birkenau. Avec sa mère, Ceija est ensuite déportée à Ravensbrück, puis à Bergen-Belsen jusqu'en mai 1945. À l'exception de son père et de son frère cadet, Ceija et sa famille font partie des 2 000 Roms survivants sur les 11 000 recensés en Autriche avant le début de la guerre.

De 1946 à 1948, ils se réinstallent à Vienne. Ceija reprend l'école pour apprendre à lire, terminant seule son apprentissage avec l'aide de sa tante. En 1949, elle donne naissance à son fils Hojda et fonde son propre foyer. Elle travaillera alors comme marchande de tapis sur les marchés, tout en élevant ses trois enfants : Hojda, Silvia et Jano. Les années 1970 sont marquées par les pertes douloureuses de sa sœur, sa mère puis son fils Jano.

Dans la décennie suivante, Ceija commence à consigner ses souvenirs dans des carnets. Une partie de ces textes deviennent en 1988 le livre *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*, qui relate les atrocités subies par les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Par cet ouvrage, largement remarqué en Autriche, Ceija Stojka brise le tabou du silence entourant le génocide des Tsiganes, au sein de sa communauté comme à l'extérieur. Peu après, à 56 ans et sans formation artistique, Ceija se met à peindre. Sa production se développe rapidement : trois autres livres paraissent en 1992, 2003 et 2005, tandis qu'elle continue de peindre et dessiner jusqu'en 2011. Elle se consacre alors à témoigner du génocide des Roms et à faire connaître leur culture, en Autriche et à l'étranger, jusqu'à son décès en 2013.

Ses « œuvres claires » et ses « œuvres sombres » coexistent dès le début. Elle crée aussi quelques portraits et autoportraits, ainsi que des compositions symboliques plus complexes. La force de son travail tient autant à la portée universelle de ses thèmes qu'à sa technique. Elle peint surtout à l'acrylique, avec des pinceaux mais aussi ses mains, ses doigts, parfois sa bouche, son bras ou son visage, laissant l'empreinte physique de son corps sur le support – papier ou carton, plus rarement toile. Pour ses « œuvres sombres », elle dessine aussi, à l'encre ou au feutre. Souvent signés, datés et accompagnés de textes, ses tableaux comportent en bas à droite une petite branche d'arbre, symbole de l'« arbre donneur de vie », souvenir de sa survie à Bergen-Belsen.



Le motif de la branche, symbole de l' « arbre donneur de vie », est lié à un épisode important de la vie de Ceija. Elle lui doit sa survie au camp de Bergen-Belsen : « Devant notre baraque, il y avait un seul arbre feuillu. [...]. Il avait de belles feuilles épaisses, vert clair. [...] Tous les jours on en prenait quelques-unes et on les dégustait. [...] Notre bel arbre, je l'appelais « donneur de vie » » (*Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*, Plounéour-Ménez, éditions isabelle sauvage, 2018, p. 59-60).

Parfois clairement distinct, parfois seulement suggéré, le motif est présent en bas à droite de presque toutes les œuvres de l'artiste, tel un symbole fort et universel de renouveau qui traverse les barrières linguistiques et culturelles. Il devient parfois même la signature de l'artiste, comme un idéogramme.

Section 1

« La nature est ma vie »

Au cours de son enfance dans le Burgenland, un territoire de plaines à l'est de l'Autriche, avec un rythme de vie marqué par les saisons, Ceija Stojka a acquis une très grande sensibilité à la nature, qu'elle traduit admirablement en peinture. Si quelques paysages de ses débuts paraissent naïfs dans leur facture, d'autres montrent qu'elle acquiert rapidement une grande maîtrise des procédés plastiques. Lumières éblouissantes des couchers de soleil, nuits étoilées, coups de vent, ciels d'orage, forêts enneigées à l'atmosphère feutrée, floraisons printanières, potagers ordonnés : elle sait jouer sur la composition, la touche, les couleurs ou encore les textures (ajout de sable, de paillettes) pour rendre tous ces éléments, toutes ces ambiances.

Certains paysages ont un aspect très décoratif qui n'est pas sans rappeler l'art des Nabis, un mouvement d'avant-garde artistique de la fin du XIX^e siècle. D'autres comme les scènes nocturnes, les champs de blé solaires, les tournesols, sont d'un style plus expressionniste et font penser à l'art de Vincent van Gogh.

Toutes ces peintures ne renvoient pas qu'au temps d'avant la guerre, car sa vie en roulotte a repris dans les dernières années de la décennie 1940. Ses œuvres ne sont d'ailleurs pas toujours faciles à situer dans une époque précise, et peuvent parfois aussi bien renvoyer à l'avant qu'à l'après-guerre.

Dans nombre de paysages, aussi heureux et lumineux semblent-ils, des détails traduisent l'irruption de l'inquiétude, de la noirceur : un personnage sombre à l'arrière-plan, des branches mortes au sol, des oiseaux noirs dans le ciel. Parfois la menace est plus explicite, comme dans le tableau montrant un SS braquant son fusil sur une famille tzigane, dans un paysage enneigé.

À la fin de cette section sont rassemblées de petites peintures quasi abstraites, réalisées à la fin de la vie de l'artiste. Les mots écrits par Ceija Stojka sur certaines sont éloquentes : *Mitten in Auschwitz* (« Au milieu d'Auschwitz »), *Aus der Finsternis* (« De l'obscurité »), *Angst* (« Peur »). Ces images nous apparaissent comme des fenêtres sur son monde intime, des paysages intérieurs.



Section 2

« Auschwitz est mon manteau »

Par ce vers ouvrant l'un de ses poèmes, Ceija Stojka exprime la marque indélébile laissée par deux années vécues dans les camps de concentration, lorsqu'elle était enfant. Arrivée à Auschwitz fin mars 1943, elle est placée dans le *Zigeunerlager* (« camp des familles tsiganes »), qui jouxte les fours crématoires. Le camp d'Auschwitz situé en Haute-Silésie (Pologne) est à la fois le plus grand des camps de concentration, mais aussi un centre de mise à mort. Plus d'un million de personnes y furent assassinées. Échappant de peu à l'extermination, Ceija monte en juillet 1944 dans un camion qui la conduit à Ravensbrück, camp de concentration pour femmes. Puis devant l'avancée des armées alliées, les nazis préparent l'évacuation des détenus et Ceija Stojka est transférée en janvier 1945 au camp de Bergen-Belsen, surpeuplé et désorganisé. Elle est libérée par les troupes britanniques et canadiennes le 15 avril 1945.

Cette deuxième section de l'exposition réunit des peintures et dessins consacrés aux « souvenirs » de déportation de Ceija Stojka. Parmi les images emblématiques de son témoignage figurent les nazis dont les corps forment une croix gammée. D'autres œuvres montrent des têtes dévorantes, évocations symboliques de ceux qui perpétrèrent le génocide des Tsiganes. Certains tableaux présentent des compositions complexes : on y voit les espaces des camps avec leurs baraquements, barbelés, miradors, crématoires, ainsi que les épreuves endurées par les déportés (appels, durs travaux, sévices, désinfection). Ces vues aux cadrages larges traduisent une prise de recul et attestent de la volonté de Ceija Stojka de témoigner autant pour elle-même que pour toute sa communauté.

Dans ces paysages d'effroi, hommes, femmes et enfants ne sont qu'une masse anonyme, toujours plus petite que les gardiens des camps qui les dominent par leur stature. Les camps rassemblent des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes vivant dans une extrême promiscuité et tous ces corps indifférenciés illustrent le processus de déshumanisation qui leur est infligé. Un élément singulier dans l'œuvre de Ceija Stojka est la place occupée par le bruit, quasi absent des témoignages graphiques d'autres anciens déportés. Par les mots écrits sur ses images, elle restitue le tumulte incessant des camps – aboiements des chiens, ordres et vociférations des SS – qui devait être particulièrement terrifiant pour une enfant.

À partir des années 2000, Ceija Stojka produit des images plus synthétiques, utilisant le procédé de la synecdoque (figure de style qui consiste à nommer la partie pour le tout). Les bottes finissent ainsi par représenter les nazis, et un vocabulaire formel réduit – les barbelés, la cheminée, les oiseaux – devient le symbole de l'expérience concentrationnaire et du *Samudaripen*.



Section 3

« Ce que je désire du monde »

La troisième section de l'exposition est consacrée au motif de l'œil, fréquent dans les œuvres de Ceija Stojka et riche de sens. Une peinture montre des paires d'yeux cachés derrière des branchages, en référence au souvenir de sa mère, ses frères et sœurs et elle se cachant dans les buissons pour échapper aux rafles, dans le parc qui se trouvait à côté de leur domicile à Vienne. Ailleurs, ce sont les yeux des détenus des camps, qui hantent l'artiste et pour lesquels elle se sent responsable de témoigner, en tant que survivante.

Dans d'autres œuvres, l'œil est un motif isolé. Il peut s'agir de l'œil du nazi qui surveille. Mais plus souvent, c'est l'œil-témoin qui reste ouvert, celui qui voit et qui dénonce. Ce qu'il a vu subsiste parfois au fond de sa pupille (barbelés des camps et flammes des fours crématoires) ou bien il est cerné par des arbres morts, aux branches tombantes qui l'enserrent telles des griffes. Certains yeux sont plus difficiles à interpréter, comme les deux en gros plan, l'un sombre et l'autre clair, qui renvoient peut-être à la dualité de la vie et de la mort, ou rappellent l'égalité et la fraternité entre tous les hommes. Les yeux font écho, dans l'œuvre de Ceija Stojka, à d'autres formes rondes que sont les globes, les planètes, qui témoignent de sa vision du monde, autant marquée par l'horreur du génocide auquel elle a survécu, que tournée vers l'espoir d'une paix et d'une humanité universelle. Certains tableaux offrent des compositions frappantes, dans lesquelles on mesure son étonnante capacité à transfigurer les événements les plus terribles en images colorées, vivantes, parfois lumineuses. Enfin, quelques œuvres témoignent du regard que Ceija Stojka portait aussi sur l'actualité politique des années 1990 et 2000, un œil sensible aux guerres et aux génocides incessants, malgré le « plus jamais ça ! » espéré et répété par les survivants des camps de concentration nazis.







L'internement des nomades en France (1940-1946), à travers l'exemple d'Arc-et-Senans

L'internement des familles tsiganes, que l'on appelle alors Bohémiens, Romani-chels ou Gitans, est un fait peu connu de l'histoire française. Le 6 avril 1940, le président de la République Albert Lebrun ordonne l'interdiction de circuler des « nomades », appellation administrative qui regroupe les marchands ambulants, les forains et les Tsiganes non sédentaires. D'abord astreints à résidence et surveillés par la police, ils sont ensuite enfermés dans des camps d'internement. Pendant la guerre, plus de 6 500 hommes, femmes et enfants furent internés dans 30 camps, au motif d'avoir été identifiés comme Tsiganes par les autorités allemandes et françaises. Le dernier camp ferme le 1^{er} juin 1946, plus d'un an après la capitulation. Cette histoire appartient autant à celle des persécutions menées par l'Allemagne nazie qu'à celle de la répression du nomadisme conduite par les démocraties occidentales.

En Franche-Comté, le décret du 6 avril 1940 n'est pas appliqué avant le 21 mai 1941, quand la *Feldkommandantur* de Besançon ordonne « d'interdire les déplacements incessants des nomades ». Une cinquantaine de personnes sont rassemblées dans deux maisons forestières de la forêt de Chaux, entre Chissey et Étrepigny. Le 1^{er} septembre 1941, ils sont déplacés dans les bâtiments de l'ancienne Saline royale d'Arc-et-Senans. Il s'agit d'abord d'un camp de rassemblement, c'est-à-dire d'une résidence imposée, encadrée par 4 préposés aux douanes. La journée, les nomades peuvent sortir pour travailler, se ravitailler, se faire soigner... Toutefois les évasions sont nombreuses, de même que les retours au camp de rassemblement encadrés par les gendarmes, et les conditions sanitaires mauvaises (seulement deux points d'eau courante, absence de douches, de toilettes, de savon).

Peu à peu le nombre des évasions devient préoccupant pour les autorités préfectorales, et les habitants se plaignent de la présence de nomades dans le village. Le 15 mai 1942, le préfet fait du camp de rassemblement un lieu d'internement : les nomades sont désormais enfermés. Une cuisine collective et une infirmerie sont mises en place, ainsi qu'une école dotée d'un maître, qui ouvre le 1^{er} septembre pour les 58 enfants du camp. Les hommes qui le peuvent continuent à travailler. Malgré les demandes récurrentes du personnel d'encadrement, les installations restent sommaires et les nomades vivent dans des conditions indignes. Un maximum de 204 personnes dans le camp est atteint en juin 1943. Le 11 septembre 1943, jour de la fermeture du camp, celui-ci compte 190 personnes : 168 sont déplacées vers le camp de Jargeau (Loiret) et 22 sont libérées.

La base de données en ligne « NOMadeS : Mur des noms des internés et assignés à résidence en tant que "Nomades" en France (1939-1946) » pilotée par le CNRS recense aujourd'hui 330 noms d'hommes, femmes et enfants ayant été internés à Arc-et-Senans entre 1941 et 1943.

En 2015, le Parlement européen a reconnu le génocide des Roms perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale et adopté la date du 2 août comme journée européenne de commémoration. Malgré l'exhortation faite aux pays membres de procéder à la reconnaissance de ce génocide et plusieurs propositions de loi, la France ne le reconnaît pas encore officiellement. Un mémorial est projeté à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), site du plus grand camp d'internement pour nomades en France, par lequel plus de la moitié des Tsiganes internés dans le pays ont transité.



Définitions

Roms (en anglais : Roma)

Ce mot désigne les membres des groupes de langue romani, langue indo-européenne dans laquelle « rom » signifie « homme ». Ils forment la plus grande minorité ethnique d'Europe, estimée entre 8 et 12 millions de personnes. Ils vivent dans tous les pays européens, notamment dans les Balkans, en Europe de l'est, en Espagne, en France et en Grèce.

Les Roms sont originaires d'Inde du nord et non d'Égypte, comme cela a longtemps été supposé. Ils ont migré vers l'ouest à partir du V^e siècle. Leurs déplacements ont emprunté plusieurs voies et de nombreux sous-groupes sont apparus : Sinti (germanophones, vivent en Europe centrale ; les Manouches forment

une partie des Sinti), Calés / Kalés (Espagne, Finlande, Écosse, etc.), Travellers (Royaume-Uni, Irlande), Gitans (Espagne, sud de la France), Doms (Moyen-Orient), etc. Contrairement à une idée répandue, plus de 90 % des Roms sont sédentaires.

(Source : Ellie Keen, *Miroirs. Manuel pour combattre l'anti-tsiganisme par l'éducation aux droits de l'homme*, Conseil de l'Europe, 2016).

> Un Rom (nom masculin), une Romni (nom féminin) ; romani (adjectif)

Tsigane

Ce mot a été employé, dès la fin du Moyen-Âge jusqu'aux années 1960, pour désigner les diverses populations romani. Ce terme leur a été assigné et n'est pas le leur. Son utilisation pose aujourd'hui problème pour les personnes d'origine romani, qui y voient



une référence au terme allemand *Zigeuner*, utilisé par les nazis. Il conserve toutefois une valeur historique, raison pour laquelle nous l'utilisons dans les textes de l'exposition.

Samudaripen

Signifiant « meurtre de tout / tous » en romani, ce terme a été forgé en France par le linguiste Marcel Courthiade pour désigner le génocide des Tsiganes par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Si le nombre exact de victimes du *Samudaripen* reste inconnu à ce jour, les spécialistes s'accordent sur une estimation de 200 000 morts (source : Karola Fings sur www.romarchive.eu).

Shoah

Ce mot hébreu signifie « catastrophe » ou « anéantissement ». Depuis 1939, il désigne

l'extermination systématique menée par l'Allemagne nazie contre le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale, causant la mort de 5 à 6 millions de personnes, soit les deux tiers des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs dans le monde.

Holocauste

Le mot vient du grec *holokautos* et signifie « brûlé en entier ». Il désigne souvent l'ensemble des massacres nazis visant les personnes en situation de handicap, dissidents politiques, francs-maçons, Tsiganes, communistes, pacifistes, homosexuels, Témoins de Jéhovah, Russes, Polonais, Serbes et autres peuples slaves. En anglais, *Holocaust* prévaut sur Shoah et a le même sens.



scannez ce **QR CODE** pour
accéder à la plateforme de
réservations

Programmation culturelle

Tout au long de l'exposition :

- › des visites guidées hebdomadaires le dimanche à 16h,
- › des visites et ateliers adaptés pour les personnes en situation de handicap,
- › des visites scolaires,
- › des ateliers pour les visiteurs individuels à partir de 15 ans,
- › des cartels détaillés et accessibles dès 10 ans pour les visites libres,
- › des conférences avec des universitaires spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et/ou de la culture Rom organisées par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon*,
- › une fresque évolutive et participative de l'artiste Olivia Paroldi dans l'escalier d'honneur du musée,
- › un cycle cinéma et un concert à la Citadelle.

* thématiques détaillées des conférences et réservations :
<https://vosdemarches.grandbesancon.fr/billetterie/mrdb>

Les temps forts

Soirée d'inauguration

 **Vendredi 27 février**

Concerts

- **20h30-21h30 Zinda Reinhardt**
- **22h-23h DJ Click**

Dans le hall | Tout public | Sans réservation
en partenariat avec **la Rodia** dans le cadre
de leurs *Insolites*

Printemps des poètes

 **Dimanche 15 mars**

- **Lectures de poèmes de Ceija Stojka**, extraits du recueil *Auschwitz est mon manteau et autres chants tsiganes*, par Bruno Doucey, poète, écrivain et éditeur du livre, accompagné d'Olivia Paroldi, street artiste qui réalisera en live une gravure inspirée des poèmes lus.

› à **14h30 et 16h**

Nuit des Musées

 **Samedi 23 mai**

Visites

- **Visite à double voix** par Amandine Royer et Vincent Briand, co-commissaires de l'exposition

› **18h30 et 20h** | Dans les salles de l'exposition | Durée : 1h | Tout public | Sur réservation

- **Médiation en salle** par les médiatrices et médiateurs du musée

› **18h-21h** | Dans les salles de l'exposition | En continu | Tout public | Sans réservation

Rencontre

- **Mythes contre réalités** : *comment les légendes ont occulté l'histoire des Gypsy Travellers* par Gaétan Cognard, Enseignant chercheur Université Marie et Pierre Curie
Gaétan Cognard s'attaque aux discours de la presse ou des films qui forment un ensemble de mythes qui s'imposent au grand

public. Dans le cas des Gypsy Travellers (Roms nomades de Grand-Bretagne), les récits ont gravé dans la conscience collective une image raciste qui a occulté leur histoire. Retour sur ces mythes et leurs conséquences.

› **18h et 19h** | Salle de conférence | Public adulte | Durée : environ 30 min | Sans réservation

Performance artistique

- **Olivia Paroldi, illustratrice graveuse et créatrice d'estampes urbaines, recueillera, pendant les 7 mois d'exposition, des mots, des phrases ou des dessins livrés par nos visiteurs comme témoins de ce que l'exposition a éveillé en eux.**

Elle s'en inspirera pour constituer une fresque évolutive et participative, visible sur le palier de l'escalier d'honneur. Venez à sa rencontre, elle vous parlera de sa démarche, de sa technique et de sa relation personnelle à l'art de Ceija Stojka.

› **18h-20h : démonstration** collage estampe

› **20h-21h : rencontre** | escalier d'honneur | Public adulte | En continu | Sans réservation

Atelier

- **Comme Ceija, invoquer mes symboles protecteurs** : atelier de linogravure par médiateurs et médiatrices du musée.

› **18h - 21h** | Hall | Tout public | En continu | Sans réservation

Dégustation

- **Cuisine Rom** : dégustation et échange autour de recettes traditionnelles. Repartez avec votre recette à faire chez soi.

› Hall | Tout public | **En continu dans la limite des denrées disponibles** | Sans réservation

Journées du Patrimoine

 **Samedi 19 et dimanche 20 septembre**

Visites

- **Visites guidées** de l'exposition par les commissaires d'exposition ou une.e médiatrice du musée
 - › **Samedi et dimanche 11h et 16h** | Départ à l'entrée de l'exposition temporaire | Public adulte | Durée : 1h | Sur réservation
- **Histoire des Roms par le prisme de mon histoire familiale** par Mevlana Sahiti, Membre de l'association « Romano phralipe - fraternité rom universelle »
 - › **Samedi et dimanche 14h30** | Départ à l'entrée de l'exposition temporaire | Public adulte | Durée : 1h | Sur réservation

Concert

- **Krachta Valda**
 - › **15h30 et 17h** | Extérieur devant le musée ou repli dans le hall en cas de pluie | Tout public | Durée : environ 45 minutes | Sans réservation

Conte

- **Chez nous les Roms...** C'est ainsi que commencent les histoires racontées par Nouka Maximoff
Nouka se souvient des histoires parfois tristes, parfois drôles, parfois effrayantes que se racontaient autrefois les Tsiganes au cours des veillées.
D'où viennent les Roms? Quelles contrées mystérieuses ont-ils traversées avec roulettes et chevaux ? Quelles sont leurs joies, leurs peines, leurs fêtes ? De quoi ont-ils peur : du Diable ? de Dieu ? ou... des hommes ?
Toutes ces histoires, Nouka les tient de ses ancêtres tsiganes et de son propre imaginaire nourri par son enfance chez les Roms. C'est avec délice qu'elle les colporte deci delà pour les petits et les grands.
 - › **Samedi et dimanche 10h30 et 16h30** | Salle de conférence | Tout public à partir de 6 ans | Durée : 1h | Sur réservation

Ateliers

- **Cyanotype** par Mevlana Sahiti, Membre de l'association « Romano phralipe - fraternité rom universelle » : symboles Roms et paroles d'espoir
 - › **Samedi et dimanche 10h30 et 11h30** | Devant le musée, annulation en cas de mauvais temps | Tout public | Durée : 1h | Sur réservation
- **Comme Ceija, invoquer mes symboles protecteurs** : atelier de linogravure.
 - › **Samedi et dimanche 14h30-17h30** | Grand atelier pédagogique | Tout public | Durée : en continu pendant 1h | Sans réservation

Performance

- **Olivia Paroldi**, illustratrice graveuse et créatrice d'estampes urbaines, recueillera, pendant les 7 mois d'exposition, des mots, des phrases ou des dessins livrés par nos visiteurs comme témoins de ce que l'exposition a éveillé en eux. Elle s'en inspirera pour constituer une fresque évolutive et participative.
 - › **10h-12h** (démonstration) et **12h-13h** (rencontre) | escalier d'honneur | Public adulte | En continu | Sans réservation

Rencontres

- **L'héritage de Ceija Stojka** par Carina Kurta, Présidente de l'Association internationale Ceija Stojka
 - › **Dimanche 14h30** | Salle XVIII^e s. | Tout public | Durée : 1h / 1h30 | Sans réservation
- **Les racines de l'antitsiganisme et l'esclavage des Roms : le plus long esclavage de l'histoire de l'humanité** par Petre Petcut, enseignant docteur en Histoire et spécialiste de la Civilisation Romani à l'Université de Bucarest et à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) de Paris (en attente de confirmation)
 - › **Samedi 14h30** | Salle XVIII^e s. | Tout public | Durée : 1h / 1h30 | Sans réservation

L'exposition résonne chez nos partenaires :

Performance théâtrale

Non-Lieu,

par les étudiants du DEUST Théâtre de l'Université de Franche-Comté, mise en scène par Charly Bechaimont et Guillaume Clausse.

Angelo Garand, Voyageur, meurt le 30 mars 2017 abattu par le GIGN en plein repas de famille. Sa sœur Aurélie, prend aussitôt la parole pour rétablir la vérité et réclamer justice.

Les textes de cette pièce théâtrale sont extraits des ouvrages *Mort d'un voyageur*, une contre-enquête de Didier Fassin, édition Seuil, 2020 et de *Depuis qu'ils nous ont fait ça* d'Aurélie Garand, Les Editions du Bout de la Nuit, 2022.

› **Vendredi 3 avril 2026 à 19h** |
(lieu à préciser) | Gratuit

Spectacle équestre et musical

Tsigane,

portée par le *Festival La Via Musica*, en coproduction avec la compagnie **Pagnozoo**

Ce spectacle rend hommage à l'âme tsigane, au travers d'un dialogue poétique entre la musique, le chant et l'art équestre. Le cheval, compagnon de route et miroir de l'homme, incarne à la fois la nature, la liberté, la fierté, et la fidélité.

Le répertoire convoque des compositeurs qui, au XIX^e siècle, ont idéalisé la figure romantique du gitan (Brahms, Dvořák), et ceux du XX^e siècle qui en ont révélé d'autres facettes, entre nostalgie, ironie ou tragédie (Poulenc, Ullmann, Ravel). Ces musiques, portées par un quatuor vocal

(soprano, alto, ténor, basse), un pianiste et un violoniste, seront les voix intérieures de cette épopée.

Ce spectacle cherche à faire ressentir l'unicité d'un peuple dont l'histoire, marquée par le voyage, l'exil et la résistance, entre en résonance avec notre présent.

› Spectacle présentée **du 27 au 30 août 2026** sous le chapiteau de Pagnozoo à Planoise, et en version courte dans la Cour du Palais Granvelle le **vendredi 28 août 2026 à 12h30**.

Conférence

Traumas extrêmes et création artistique : l'exemple de l'œuvre de Ceija Stojka

par Romuald Jean-Dit-Pannel, Amandine Royer et Vincent Briand

Organisé par l'Université Marie et Louis Pasteur

Romuald Jean-Dit-Pannel est professeur de psychopathologie et de psychologie clinique psychanalytiques et directeur adjoint du laboratoire de psychologie à l'Université Marie et Louis Pasteur de Besançon.

Amandine Royer, conservatrice des arts graphiques au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon et Vincent Briand, conservateur du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, sont co-commissaires de l'exposition *Ceija Stojka*. «*Garder les yeux ouverts*».

› **le mercredi 4 mars à 17h00** |

Durée : 1h30/2h | Gratuit | Amphi de la MSHE



Visuels disponibles pour la presse

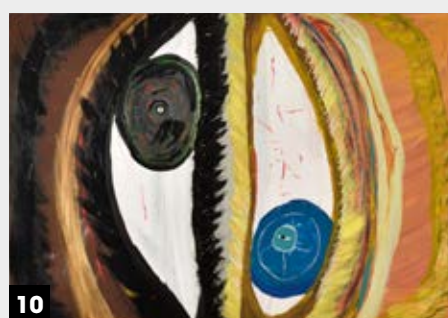


Image 1 :

Ceija Stojka en 1995
© Christa Schnepf

Image 2 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 1994,
gouache sur carton, h. 49 x
l. 64 cm, collection particulière
| photographie : Rebecca
Fanuele | Galerie Christophe
Gaillard | © ADAGP Paris, 2025

Image 3 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 29
juin 1991, gouache sur carton,
h. 50 x l. 60 cm, Paris, Galerie
Christophe Gaillard
| photographie : Rebecca
Fanuele | © ADAGP Paris, 2025

Image 4 :

Ceija Stojka, *Sans titre*,
20 octobre 1993, gouache
sur carton, h. 50 x l. 65 cm,
Kervahut, collection Laurent
Fiévet | photographie : Rebecca
Fanuele | Galerie Christophe
Gaillard | © ADAGP Paris, 2025

Image 5 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 20 avril
1990, acrylique et gouache sur
carton, h. 70 x l. 33 cm, Paris,
Galerie Christophe Gaillard
| photographie : Célia Pernot |
© ADAGP Paris, 2025

Image 6 :

Ceija Stojka, *Der Tanz auf
dem Hakenkreuz [Danse sur la
croix gammée]*, 28 juillet 2004,
acrylique sur toile, h. 40 x l. 30
cm, collection Antoine Frérot |
Galerie Christophe Gaillard |
© ADAGP Paris, 2025

Image 7 :

Ceija Stojka, *1943*, 2011,
encre sur papier, h. 48 x l. 36 cm,
collection Pascal Bruckner |
photographie : Célia Pernot |
Galerie Christophe Gaillard |
© ADAGP Paris, 2025

Image 8 :

Ceija Stojka, *Block 10*,
17 juillet 2004, gouache sur
carte postale, h. 11 x l. 16 cm,
collection particulière | Galerie
Christophe Gaillard |
© ADAGP Paris, 2025

Image 9 :

Ceija Stojka, *SS. Es ist das,
was du denkst [SS. C'est
bien ce à quoi tu penses]*,
7 juillet 2001, acrylique sur
carton, h. 100 x l. 70 cm,
collection Ramus del Rondeaux
| photographie : Célia Pernot |
© ADAGP Paris, 2025

Image 10 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 1995,
acrylique sur papier cartonné,
h. 69,5 x l. 99 cm, Paris,
collection Philippe Gellman
| photographie : Rebecca
Fanuele | Galerie Christophe
Gaillard |
© ADAGP Paris, 2025

Image 11 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 1995,
acrylique sur carton, h. 70 x
l. 100 cm, collection Theop
| photographie : Rebecca
Fanuele | Galerie Christophe
Gaillard | © ADAGP Paris, 2025

Image 12 :

Ceija Stojka, *Sans titre*, 18 avril
1993, encre sur papier, h. 24 x
l. 38 cm, collection particulière |
photographie : Rebecca Fanuele
| Galerie Christophe Gaillard |
ADAGP Paris, 2025

Image 13 :

Marcel Bovis, *L'ancienne
Saline royale d'Arc-et-
Senans*, vers 1942, négatif
photographique au gélatino-
bromure d'argent
© Donation Marcel Bovis,
Ministère de la Culture (France),
Médiathèque du patrimoine et
de la photographie, diffusion
GrandPalaisRmn Photo

le catalogue

**Ceija Stojka**

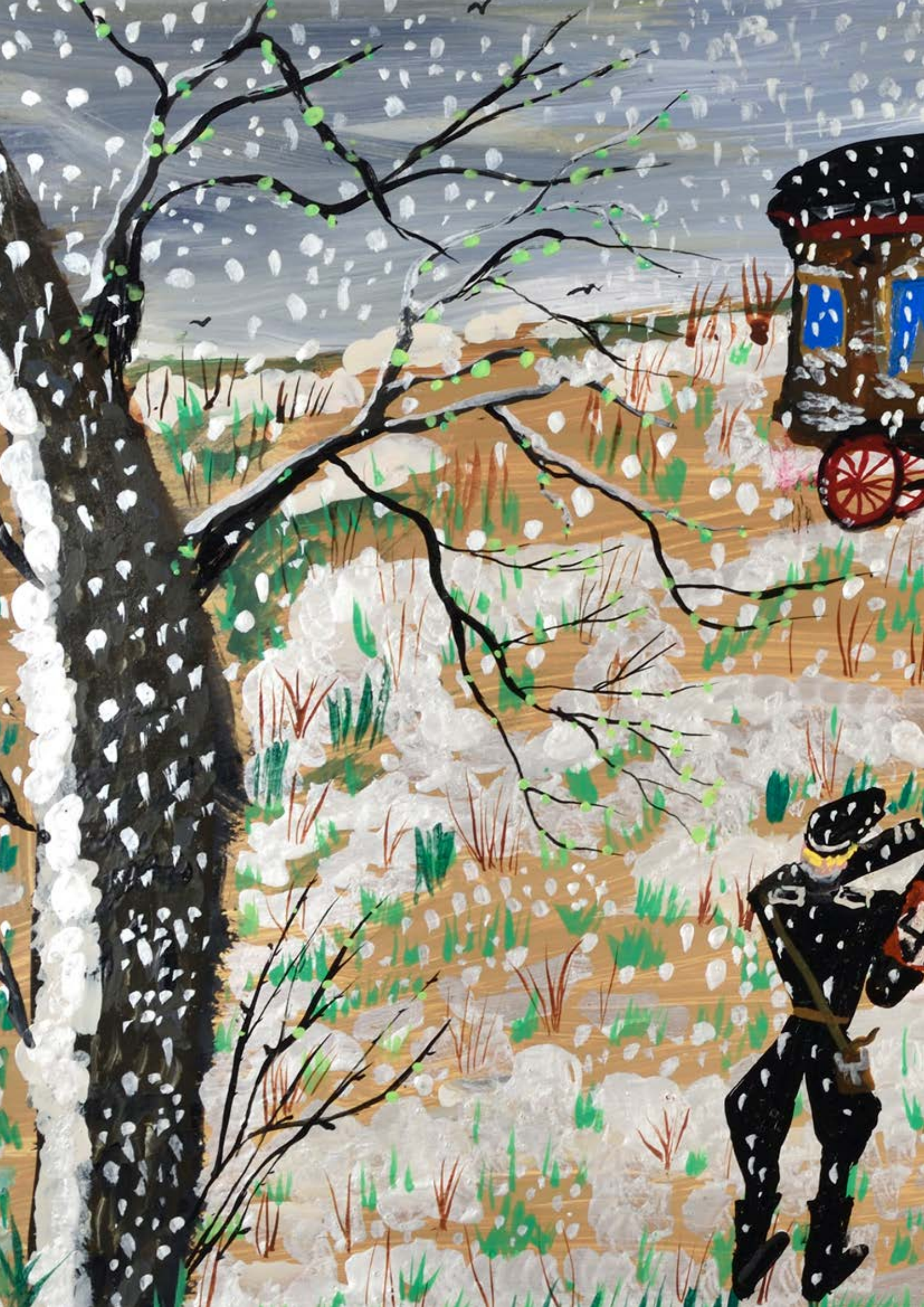
*Garder les yeux ouverts
Keep your eyes open*

catalogue bilingue
français-anglais
276 pages
éditions EL VISO

ISBN : 978-84-12-155-09-9
29€

téléchargez
le pack presse
complet
(.zip / 72Mb) :







« Si le monde ne change pas maintenant, s'il n'ouvre pas ses portes et ses fenêtres, s'il ne construit pas la paix – une paix véritable ! – pour que mes arrière-petits-enfants (...) aient la chance de vivre dans ce monde, alors je ne pourrai pas expliquer comment j'ai survécu à Auschwitz, Bergen-Belsen et Ravensbrück. »

Ceija Stojka,

lors d'une audience consacrée aux Roms par le pape Benoît XVI,
le 11 juin 2011

CONTACTS **PRESSE**

Anne-Lise COUDERT

Chargée de communication
des musées d'Arts et du Temps

✉ anne-lise.coudert@besancon.fr

☎ 03 81 87 80 47

Charline GINDRE

Agence aiRPur

✉ cgindre@agence-airpur.fr

☎ 07 86 37 68 54